

Revue archéologique

GABRIEL DE MORTILLET

Bibliothèque Maison de l'Orient



149195

1898

NOUVELLES ARCHÉOLOGIQUES ET CORRESPONDANCE

GABRIEL DE MORTILLET

M. G. de Mortillet a été pendant trente ans l'un des maîtres incontestés de l'archéologie préhistorique ou, comme il aimait à l'appeler lui-même, de la paléoethnologie. On ne lui doit pourtant aucune de ces découvertes décisives qui déterminent l'orientation d'une science à ses débuts. Il n'ajouta pas à la connaissance des premiers âges de l'homme beaucoup de faits précis, ni de documents importants. Ce n'était pas un explorateur, mais un organisateur. Il apporta dans l'étude de la paléontologie humaine sinon l'esprit scientifique, du moins l'esprit de classement. Amoureux de l'ordre et de la clarté, il se préoccupa surtout de débrouiller le chaos des données, de rapprocher les notions éparses, de les grouper et de les ordonner en des tableaux synoptiques que toute sa vie il retoucha. Peu sensible aux nuances, aux transitions, à la continuité des choses, il rangeait les faits dans ses casiers comme des armes dans un arsenal. C'était ainsi qu'il concevait la science. Il se faisait, à la vérité, une idée un peu étroite de cette science dont le nom était pour lui un mot magique; il la comprenait à la façon des Encyclopédistes dont il partageait les sentiments. Comme eux il la faisait volontiers belliqueuse. Vulgarisateur et homme d'action, M. de Mortillet prêchait les idées nouvelles et prétendait leur tailler une place dans le système des croyances admises en ébranchant les dogmes vieillis.

G. de Mortillet naquit à Meylan (Isère) le 29 août 1821; il fit ses études au collège des Jésuites de Chambéry. Ses premiers maîtres ne lui laissèrent pas un très bon souvenir, car il s'empessa de les renier dès qu'il fut sorti de leur maison. Pourtant, quelques regrettables procédés de polémique dénoncèrent toujours en lui l'élève des bons Pères. Une brochure devenue presque introuvable nous a conservé ses impressions d'enfant et de collégien. C'est une critique assez aigre, bien que modérée dans la forme, des procédés d'éducation des Jésuites. La haine qu'ils lui inspirèrent, et qu'il étendit à l'Église et même au christianisme tout entier, fut pour lui un principe d'action; elle éveilla précocement son goût de la critique et de la précision scientifique; plus tard, elle inspira et dirigea ses recherches; portant dans ses travaux la méthode et l'esprit de l'*Essai sur les mœurs* et du *Dictionnaire philosophique*, il combattit la Bible en étudiant la préhistoire.

Il ne tarda pas à venir se fixer à Paris. Il y suivit les cours du Muséum où il apprit un peu de géologie, d'anthropologie et beaucoup de conchyliologie. Mais surtout il se mêla fort activement à l'agitation républicaine qui prépara la Révolution de 1848. Il collabora à la *Revue indépendante*, dont il devint même propriétaire en 1847. Il prit part à la Révolution. On ne sait ce qu'il fit dans les journées de Juin. Ses sympathies, en tous cas, n'étaient pas douteuses: un

pamphlet socialiste qui le fit condamner à deux ans de prison termina la première étape de sa vie publique (1849).

Il se réfugia en Savoie d'abord, puis en Suisse. Il eut l'occasion, dans son exil, de tirer parti de ses connaissances en histoire naturelle : il fut chargé du classement des collections des Musées d'Anney et de Genève. Ce fut alors qu'il écrivit une *Histoire des mollusques terrestres et d'eau douce de la Savoie et du bassin du Léman* (1854). Entre temps il voyageait en Savoie. Il fit paraître un *Guide de l'étranger en Savoie* (1856) et sa connaissance du pays lui permit de publier en 1858 sa *Géologie et minéralogie de la Savoie*¹.

En 1856, M. de Mortillet fut appelé en Italie pour être attaché comme ingénieur à la construction des chemins de fer lombards-vénitiens et de l'Italie centrale; il devait diriger les exploitations de chaux hydraulique. C'est pendant ce séjour en Italie que, tout en continuant ses études de géologie, il fut amené à s'intéresser aux questions préhistoriques. Il se lia avec quelques-uns des savants qui fondaient en Italie l'étude des plus anciennes civilisations, Gastaldi, Strobel, Cornalia, Capellini, l'abbé Chierici. A ce moment la découverte des stations lacustres des lacs suisses venait d'attirer l'attention sur les lacs de l'Italie du nord. G. de Mortillet signala l'intérêt que pouvait présenter leur exploration dans une lettre du 20 juin 1860 adressée à Cornalia, président de la Société italienne des sciences naturelles. Le 10 août 1860, il écrivait de Milan à la Société d'Histoire de la Suisse romande que MM. Desor et Gastaldi avaient découvert des palafites au sud du lac Majeur à Mercurago, pendant qu'il explorait lui-même avec succès le lac d'Iseo². Au printemps de 1863, G. de Mortillet explora les lacs et les tourbières de la Lombardie avec Desor et Stoppani. Au mois d'avril ils découvrirent de nouvelles palafites dans le lac Varese. A la même époque des fouilles fructueuses faisaient connaître les stations de terre ferme, les *terramares*. Pendant ces quelques années plusieurs notes de G. de Mortillet parurent dans les *Actes de la Société italienne des sciences naturelles*. De 1862 à 1863 il publia la *Revue scientifique italienne*, chronique scientifique du journal *L'Italie*, imprimé en français à Turin; ces chroniques furent tirées à part et réunies en volumes: un chapitre spécial était consacré à la haute antiquité. Deux articles de la *Revue archéologique* (1865, I p. 302 sqq., et 1865, II p. 112 sqq.) sur les *Terramares du Reggiana*³ résumèrent les résultats de ses études, de ses observations et de ses découvertes. Le deuxième contenait des renseignements très précis sur l'âge de la pierre en Italie. Bien qu'il fût rentré en France en 1864, M. de Mortillet continua à suivre de très près les recherches des archéologues italiens. Il contribua particulièrement à élucider les problèmes soulevés par l'étude des nécropoles de Golasecca et de Marzabotto. Il établit que les premières, qu'il supposait antérieures à l'établissement des Gaulois en Italie, appartenaient au premier âge du fer⁴, et que les secondes, au contraire,

1. Munro, *Lake-Dwellings*, p. 186.

2. *Revue archéologique*, 1860, II, p. 431.

3. M. de Mortillet a publié encore un article sur les terramares dans la *Revue mensuelle de l'École d'anthropologie*, 1894, p. 33.

4. *Sépultures anciennes du plateau de Somma* (*Revue archéologique*, 1865, II, p. 453; 1866, p. 50); cf. *Matériaux*, t. III, p. 264.

étaient gauloises, attendu qu'elles contenaient des épées et une fibule analogues à celles que l'on venait de découvrir dans les tombes de la Marne; il signala également la présence à la Certoza de deux paires de fibules gauloises parmi le mobilier étrusque des sépultures¹. M. de Mortillet manifesta déjà dans ces travaux cet impérieux amour des divisions nettes et des caractères fortement marqués qui est l'un des traits de son esprit; il y annonce aussi malheureusement une tendance fâcheuse à nier sans examen ce qui pouvait infirmer ses théories. Pour n'en prendre qu'un exemple, Cavedoni ayant trouvé un tube de fer dans une sépulture que Mortillet attribuait à l'âge du bronze, il se contentait de mettre en doute l'authenticité de sa découverte².

Lorsqu'il revint en France en 1864, M. de Mortillet, déjà connu pour la part qu'il avait prise à la découverte des palafites et par des communications à la Société de géologie, était décidé à s'adonner entièrement aux travaux scientifiques et s'était « voué exclusivement, comme il le dit lui-même, à l'étude de ce qui se rattache à l'origine, au développement et à l'histoire primitive de l'homme. » Il manquait sans doute dans une certaine mesure de quelques connaissances et de quelques scrupules qui distinguent les savants de profession; mais il apportait à la science l'activité, l'esprit d'entreprise et l'audace d'un homme formé dans la vie pratique, servies par une grande facilité de travail. Il commença, et ceci est caractéristique, par fonder une Revue d'information scientifique, qu'il devait rédiger à peu près seul, les *Matériaux pour l'histoire positive et philosophique de l'homme* (septembre 1864). Le titre était tout un programme, qu'il ne fut même pas nécessaire de développer dans une préface. Les *Matériaux* étaient d'abord une sorte de « bureau de correspondance préhistorique », dont le but était, d'une part, de tenir les savants au courant des travaux de leurs confrères, de l'autre, d'apprécier, de critiquer, de classer immédiatement les nouveaux documents et aussi de diriger et de provoquer les recherches. Mais M. de Mortillet se proposait encore de vulgariser et de prêcher, pour ainsi dire; sa Revue était une revue de combat et d'ailleurs elle devait l'être. La valeur des découvertes préhistoriques n'était pas encore incontestée et M. de Mortillet fut obligé de batailler dans la première année des *Matériaux* à propos de l'authenticité des silex du Grand-Pressigny. Le grand ennemi des préhistoriens était l'Église qui cherchait à défendre sa cosmogonie battue en brèche. M. de Mortillet ne dédaignait ni ses dénégations, ni les tentatives singulières qu'elle faisait pour adapter la science à sa doctrine. Il ne bornait pas son apostolat à la rédaction des *Matériaux*; il faisait des conférences populaires, soigneusement relatées par sa Revue. Un petit livre assez médiocre, moitié polémique, moitié scientifique, sur le *Signe de la croix avant le christianisme* (Paris, Reinwald, 1866; cf. *Matériaux*, t. II, p. 451 et 500), est une curieuse manifestation de l'esprit qui l'animait alors. M. de Mortillet ne séparait pas dans sa pensée l'organisation scientifique de la lutte contre le catholicisme. Bien que les comptes-rendus des publications étrangères fussent insuffisants dans les *Maté-*

1. *Revue archéologique*, 1870-71, p. 288 à 290, planche XXII. Voir la réponse de Gozzadini dans les *Matériaux*, t. VIII, p. 30.

2. *Les Terramares*, p. 119.

riaux et que la polémique y fût trop souvent personnelle, cette Revue rendit de très grands services.

La création des congrès internationaux d'archéologie préhistorique réalisa l'un des vœux de M. de Mortillet. En 1865, au cours d'une réunion de la Société italienne des sciences naturelles, tenue à la Spezia sous la présidence de Capellini, il fit voter le principe de leur institution et de leur réunion périodique. L'acte de fondation fut publié par les Italiens le 1^{er} janvier 1866. Le premier Congrès se tint à Neuchâtel, du 22 au 25 août. G. de Mortillet, « directeur des Matériaux pour l'histoire positive et philosophique de l'homme », était l'un des secrétaires. Il y fit une communication sur la croix dans les temps préhistoriques. Au deuxième Congrès, tenu à Paris en 1867, il fut secrétaire général. Depuis, il assista aux Congrès de Copenhague (1869), de Bologne (1871), de Bruxelles (1872), de Stockholm (1874), de Lisbonne (1880), de Paris (1889). Il fit connaître dans les congrès sa classification des silex, ses théories sur l'âge de bronze. Il annonça au Congrès de Stockholm un grand ouvrage sur la Paléontologie de l'histoire. Les congrès facilitaient la comparaison des découvertes et la confrontation des résultats; ils permirent d'établir avec une terminologie commune, une sorte d'unité scientifique, et de fixer quelques points clairs dans l'étendue vague et brumeuse de la paléolithologie.

M. de Mortillet fut l'un des premiers collaborateurs du *Dictionnaire archéologique de la Gaule*, pour lequel il écrivit un excellent article sur Saint-Acheul (article *Abbeville*). En 1867, il fut secrétaire de la commission qui organisa la Section préhistorique de l'histoire du travail à l'Exposition universelle; avec Lartet il rédigea le Catalogue des objets de l'âge de la pierre¹. — Bien que le souvenir de ses premières aventures politiques fût de nature à lui nuire, il fut attaché, en 1868, à la conservation du Musée de Saint-Germain, sur la recommandation de Lartet. Il devait s'y occuper, sous la direction de ce savant, de classer les séries de l'âge de la pierre, grossies en 1865 par la collection Boucher de Perthes et en 1868 par celle de Christy. Il abandonna alors la direction des *Matériaux* à MM. Trutat et Cartailhac. Il termina la quatrième année de sa revue par une longue *Promenade au Musée de Saint-Germain* (*Matériaux*, t. IV, p. 354 et suivantes).

De son travail d'attaché sortirent deux ouvrages excellents, les meilleurs de beaucoup qu'il ait composés : 1° *Le Musée préhistorique* (Paris, Reinwald, 1881), recueil de planches dessinées par son fils, M. Adrien de Mortillet, où sont classés environ 1260 objets appartenant à différentes périodes représentées au Musée; 2° *Le Préhistorique* (Paris, Reinwald, 1883, 2^e édit. 1885), qui est, en réalité, le texte explicatif de cet album.

Le Musée de Saint-Germain, où d'ailleurs il ne croyait pas avoir l'autorité qui lui convenait, n'absorbait pas toute l'activité de M. de Mortillet. Depuis 1865 il était membre de la Société d'Anthropologie; il en devint président en 1876; il y était assidu et il remplissait les réunions de ses polémiques parfois acerbes. Il fut parmi les premiers adhérents de l'Association française pour l'avancement

1. Cf. *Matériaux*, t. III, p. 480 : *Promenades préhistoriques à l'Exposition universelle*; *Revue savoisienne*, 15 juillet 1867 : *L'archéologie préhistorique à l'Exposition*.

des sciences; il en fréquentait les congrès. Toujours journaliste il fonda en 1872 l'*Indicateur de l'Archéologue*, bulletin mensuel illustré, qui dura deux ans. De 1876 à 1879, il donna dix *Revue préhistoriques* dans la *Revue d'anthropologie* de Broca. En 1878, il organisa, à côté de l'exposition préhistorique officielle, une sorte d'exposition des indépendants. Il reçut alors la croix de chevalier de la Légion d'honneur. C'est sur son conseil que Henri Martin demanda l'établissement d'une commission qui fût chargée de dresser l'inventaire des monuments mégalithiques et de veiller à leur protection. M. de Mortillet en fut tout d'abord nommé vice-président (21 novembre 1878); il la présida après la mort de Henri Martin (1880).

En 1876 il concourut avec Broca à fonder l'École d'Anthropologie, où il se chargea du cours de préhistorique. Enfin, il s'occupait assez activement de politique. Il se fit nommer conseiller municipal, puis maire de Saint-Germain. Il fut élu député de Seine-et-Oise aux élections d'octobre 1885 et il siégea dans les rangs de la gauche radicale. Assez isolé dans le monde des politiciens, il ne joua à la Chambre qu'un rôle effacé. A Saint-Germain, où son administration, activement anticléricale, avait mécontenté une partie de la population, son parti fut battu en 1889 par les modérés. Fatigué et mécontent du peu de succès de sa vie politique, M. de Mortillet ne chercha pas à se faire réélire aux élections législatives de 1889.

Il se remit avec ardeur à ses travaux, que jamais d'ailleurs il n'avait complètement interrompus. De 1884 à 1887, en effet, il avait collaboré à *L'Homme*, journal illustré d'anthropologie et d'ethnographie. C'était à l'École d'Anthropologie qu'il donnait la plus grande part de son activité. Cette École était un peu son œuvre; en 1889 il l'avait fait reconnaître d'utilité publique; il était membre du conseil d'administration; il s'y sentait chez lui, entouré d'un petit cercle d'administrateurs et d'amis, dominateur et indépendant. De même qu'il avait fondé *L'Homme* en face des *Matériaux* lorsque M. Cartailhac qui les dirigeait avait paru échapper à sa tutelle, par un article sur *Le Préhistorique*, il fit fonder la *Revue mensuelle de l'École d'anthropologie* (1891) pour faire concurrence à *L'Anthropologie*, nouvelle revue qui remplaçait définitivement les *Matériaux* (1890). Il y rédigea dans les premières années des chroniques préhistoriques assez négligées où l'on pourra trouver peut-être qu'il donne un peu trop de place à des travaux dont le caractère scientifique est douteux. Mais M. de Mortillet appréciait l'utilité de la vulgarisation. En 1890, il publia un premier volume sur les *Origines de la chasse, de la pêche, et de l'agriculture*¹. En 1897, il acheva un travail auquel il songeait depuis longtemps et qui faisait le sujet de ses cours de l'École d'Anthropologie, la *Formation de la nation française*. Il voulait y donner une leçon aux archéologues et aux philologues. Déjà dans la préface de ses *Potiers allobroges* (Annecy, 1879) il avait prétendu que les préhistoriens devaient corriger l'archéologie en y apportant les méthodes rigoureuses des sciences naturelles. Les amis de M. de Mortillet doivent regretter la publication de son dernier livre, où il montre trop bien les limites de ses connaissances. Il ne comptait

1. Cf. *Origines de la navigation et de la pêche*, in *Revue archéologique*, 1866, II, p. 269.

pas se reposer encore après ce travail, qu'il pouvait pourtant considérer comme une sorte de testament scientifique. En 1898 il donna encore trois articles à la *Revue d'anthropologie*. Il est mort à Saint-Germain, le 25 septembre 1898.

L'œuvre de M. de Mortillet est très considérable. Les comptes-rendus des congrès internationaux, des congrès pour l'avancement des sciences, de la Société d'anthropologie, fourmillent de ses communications et de ses interruptions. Il a semé une infinité d'articles dans la *Revue savoisienne*, les *Matériaux*, la *Revue archéologique*, la *Revue scientifique*, la *Revue de l'École d'anthropologie*. A travers cette œuvre multiple et dispersée, se développe une doctrine que, du commencement à la fin de sa carrière, il n'a pas beaucoup modifiée. M. de Mortillet lui donnait l'immutabilité d'un dogme révélé. Mais bien qu'il eût constamment pris soin d'étayer ses théories, elles n'ont pas très bien résisté à l'épreuve du temps. Nous allons essayer d'en exposer l'ensemble.

M. de Mortillet a fait, dans *Le Préhistorique*, une critique excellente, précise et topique, des prétendues traces de l'existence et du travail de l'homme tertiaire, os entaillés, coupés, sciés ou incisés. Cependant il a persisté à reconnaître les caractères de la taille ou de l'éclatement intentionnels sur les silex tertiaires trouvés par l'abbé Bourgeois à Thenay, comme sur ceux d'Otta (près de Lisbonne) et du Puy-Courny (près d'Aurillac). Étant transformiste, il ne pouvait attribuer la fabrication de ces outils qu'à un être disparu avec la faune tertiaire, à un précurseur de l'homme, anthropopitheque ou pithécantrophe; grand classificateur, M. de Mortillet en distingua tout de suite trois variétés qu'il désigna par le nom de ceux qui avaient découvert leurs outils. Peut-être a-t-il été un peu trop prompt à voir des instruments dans les silex de l'abbé Bourgeois. A quoi pouvaient-ils bien servir, demandait-on? A se gratter, répondait M. de Mortillet¹. Une plaisanterie n'est pas une réponse.

La partie capitale de la doctrine de M. de Mortillet est sa classification des silex quaternaires. Dans ses *Promenades au Musée de Saint-Germain (Matériaux)*, t. IV, p. 453 et suivants) il distinguait quatre époques dans la civilisation des cavernes, les époques du Moustier, de Solutré, d'Aurignac et de la Madeleine; à la page 416, il parlait simplement du type de Saint-Acheul. Le 1^{er} mars 1869, il présenta à l'Académie des sciences un *Essai de classification des cavernes et des stations sous abri fondée sur les produits de l'industrie humaine*². C'est au Congrès de Bruxelles, en 1872³, qu'il fit connaître sa classification définitive; elle lui fournit un principe de classement pour les planches de son Album; il la commenta et la plaida, pour ainsi dire, dans *Le Préhistorique*; il la répéta dans la *Revue de l'École d'anthropologie* en 1891 et en 1897, enfin dans la *Formation de la nation française*. Il avait emprunté à Lubbock la division des grandes époques paléolithique et néolithique. Il revendiquait la paternité des subdivisions. Cependant on en trouve déjà l'indication dans un article de Lartet, publié en 1864 par la *Revue archéologique* (p. 234). Lartet distinguait formellement trois types d'industrie, ceux de Saint-Acheul, du Moustier et de Laugerie-Basse; ce

1. *Bull. de la Soc. d'anthrop.*, 5 mars 1885; *Matériaux*, t. XIX, p. 283.

2. *Comptes-rendus de l'Académie des sciences*, t. LXVIII, 1^{er} mars 1869; *Matériaux*, t. IV, p. 472.

3. *Compte-rendu*, p. 432.

dernier, caractérisé par l'emploi du bois de renne, lui paraissait postérieur aux deux premiers. Il n'osait pas distinguer profondément de l'industrie de Laugerie-Basse, celle des habitants de Laugerie-Haute, bien qu'il eût trouvé dans cette grotte des formes de silex étrangères à la station voisine. En somme, Lartet faisait reposer sur la seule étude des faunes la chronologie des terrains. Les différences d'industrie étaient pour lui secondaires et il ne les indiquait qu'en passant dans un article sur l'art de l'époque quaternaire.

M. de Mortillet n'était pas grand géologue et son esprit impatient se plaisait dans l'*a priori*. Des distinctions de Lartet, dont la portée était limitée par une critique exigeante, il fit une classification générale et rigide; à la différence des faunes, il substitua celle des industries comme principe de classement chronologique. Des types de Lartet il fit des âges. Une apparence de rigueur déterminait le choix de leurs noms et la définition de leurs caractères. Il distinguait quatre époques dans les temps paléolithiques: 1^o l'époque *chelléenne* (appelée d'abord *acheuléenne*), dont l'instrument typique était la hache amygdaloïde que M. de Mortillet appelait le *coup-de-poing* chelléen; 2^o l'époque *moustérienne*, caractérisée par le *grattoir*, formé d'un éclat de silex taillé d'un seul côté; 3^o l'époque *soturéenne* (*type de Laugerie-Haute* de Lartet); 4^o l'époque *magdalénienne* (*type de Laugerie-Basse*). Les crânes de Néanderthal, de Cannstadt, de Lahr, d'Eguisheim, de Denize et la mâchoire de la Naulette sont des restes d'hommes chelléens; M. de Mortillet l'affirme, peut-être à la légère¹. Il suppose que notre ancêtre, étant dépourvu de l'apophyse géni, n'était pas doué de la parole articulée². Quant au climat, celui de l'époque chelléenne où vivaient l'*Elephas antiquus* et le *Rhinoceros Merckii*, était tempéré; le climat moustérien était froid et humide; aux animaux caractéristiques de la première époque avaient succédé le *mammoth* (*Elephas primigenius*) et le *Rhinoceros tichorhinus*. Le chelléen est préglaciaire; le moustérien apparaît à l'époque glaciaire³.

La nomenclature de M. de Mortillet fut adoptée assez facilement. Il n'en fut pas de même de sa méthode de détermination des époques ni de sa répartition chronologique des types. Dès le début, M. Alexandre Bertrand, Directeur du Musée de Saint-Germain, refusa d'appliquer les principes de son attaché au classement des collections. Peut-être l'industrie humaine offre-t-elle des caractères bien tranchés (*Le Préhistorique*, p. 15); mais ce sont tout au moins des caractères locaux. Encore faut-il faire des réserves. M. d'Acy a démontré souvent, à la Société d'Anthropologie, que des instruments moustériens se rencontraient toujours dans les alluvions de la Somme avec les instruments chelléens. A la station de Taubach, près de Weimar, les racloirs se trouvent dans les couches à *Elephas antiquus*⁴. D'ailleurs, la fabrication des types primitifs d'instruments a survécu longtemps aux premières civilisations, et l'on en trouve ainsi des exemplaires à Solutré même dans les

1. Boule, *Paléontologie stratigraphique de l'homme*, p. 100.

2. IV^e Congrès, Copenhague, 1869, *Compte-rendu*, p. 285: Notice sur l'origine du langage: *Le Préhistorique*, p. 249 et 250.

3. VI^e Congrès, Bruxelles, 1872, *Compte-rendu*, p. 432 et suiv.

4. Salomon Reinach, *L'Anthropologie*, t. VIII (1897), p. 53 et suivantes.

foyers de l'époque du renne¹. — La distinction du solutréen et du magdalénien paraît également condamnée. Dans un article tout récent, M. Piette affirme qu'à la Madeleine, à Solutrè, à Brassempouy, les couches se succèdent dans l'ordre suivant : 1^o assise à bois de renne et os gravés (*magdalénien*); 2^o assise à pointes de silex en feuilles de laurier (*solutréen*); 3^o assise à harpons de bois de renne (*magdalénien*)².

Enfin, M. Adrien de Mortillet lui-même a reconnu que les pointes solutréennes trouvées dans la province de Vérone étaient néolithiques³. Sur un autre point la chronologie de Mortillet a subi une correction essentielle. Il paraît être démontré que l'époque chelléenne ou plutôt l'époque de l'*Elephas antiquus* était non pas préglaciaire, mais interglaciaire, c'est-à-dire qu'elle fut précédée d'une première extension des glaciers⁴. M. de Mortillet s'est obstiné jusqu'à cette année⁵ à le nier.

En haine des religions modernes, M. de Mortillet interdisait à nos ancêtres toute pratique religieuse, entre autres les rites de l'inhumation. Il essayait d'expliquer par des remaniements de couches la présence de sépultures à Solutrè. Sa critique procédait d'une idée sommaire, bien peu scientifique, de la religion. C'était pour lui une supercherie d'origine asiatique qui ne fut importée en Europe que par les envahisseurs néolithiques.

Entre l'époque néolithique et l'époque paléolithique, M. de Mortillet constatait une solution de continuité, un hiatus. En 1874, sans doute, il disait à la Société d'Anthropologie que l'hiatus était plutôt dans nos connaissances que dans les faits⁶. Mais dans *Le Préhistorique*, en 1885, il a modifié son opinion; il parle d'une révolution générale (p. 479 et suiv.), qui séparerait les temps préhistoriques des temps actuels. La présence d'une couche stérile à Laugerie-Haute, dans la grotte de la Vache (Ariège), à la grotte du Placard (Charente), lui paraissait une preuve suffisante de la discontinuité. Depuis, les découvertes de M. Piette au Mas-d'Azil et à Brassempouy ont comblé la lacune, M. de Mortillet se rendit à l'évidence. Il intercala dans son tableau une nouvelle époque. Mais pourquoi substitua-t-il la désignation de *tourassien* à celles d'*asylien* ou de *papalien* proposées par M. Piette?

Dans les temps « actuels » postérieurs à l'hiatus, M. de Mortillet distingue les époques *robenhausienne* (âge de la pierre polie); *morgienne* et *larnaudiennne* (âge du bronze), *hallstattienne* et *marnienne* (âge du fer). Il ne sut pas résister au désir d'appliquer sa terminologie aux époques historiques. L'époque gallo-romaine fut divisée en *lugdunien* et *champdollien*; l'époque mérovingienne reçut le nom de *wabénien*.

Tout en pensant que la civilisation néolithique était celle d'une race étrangère⁷, venue d'Asie, il ne crut pas d'abord à l'importation des néphrites et des

1. Arcelin, *L'Anthropologie*, t. I (1870), p. 295.

2. Arcelin, *loc. cit.*; Piette, *L'Anthropologie*, t. IX (1898), p. 553.

3. *Revue de l'École d'anthropologie*, 1891, p. 321.

4. Boule, *Essai de paléontologie stratigraphique de l'homme*, 1889, p. 87 et suivantes.

5. *Revue de l'École d'anthropologie*, 1898, p. 137 : *Le Préhistorique suisse*.

6. *Bulletins de la Société d'anthropologie*, 16 avril 1894.

7. *Comptes-rendus de l'Académie des sciences*, t. LX, p. 83 à 85, séance du 9 janvier 1865.

jadéites¹. Il revint ensuite sur cette opinion, tout au moins en ce qui concerne le jade néphrite². Il combattit toujours, peut-être était-ce une inconséquence, l'hypothèse des migrations d'un peuple des dolmens. Pour lui, les dolmens étaient des cavernes artificielles destinées à suppléer aux anciens cimetières encombrés.

La civilisation du bronze était née en Orient. M. de Mortillet en donnait des preuves singulières, par exemple ce *tintinnabulum* assez semblable à ceux de Chevroix et de Mœringen que porte une statuette bouddhique relativement moderne (*Musée préhistorique*, pl. XCVIII). Le *swastika*, qui apparaît en Europe à l'époque du bronze, était, à son avis, un symbole oriental. — Il ne voulut jamais distinguer de l'âge du bronze un âge du cuivre qui l'aurait partout précédé³. Les découvertes récentes paraissent encore lui avoir donné tort sur ce point. — M. de Mortillet, qui oubliait volontiers ses emprunts, se vantait, dans l'*Album préhistorique* (pl. LXVI), d'être l'inventeur de la classification des haches de bronze. Or, la même classification (haches à bords droits, à talon, à ailerons, à douille) se retrouve dans un livre de Worsaae daté de 1859⁴. Elle avait été déjà répétée par Lubbock dans *L'Homme avant l'histoire*.

Le *Préhistorique* se termine par un chapitre de chronologie où M. de Mortillet oppose victorieusement aux chronologies traditionnelles et, en particulier, à la chronologie biblique les données, d'ailleurs vagues, de l'étude des terrains. Triomphalement, il attribue à l'homme 230 ou 240.000 ans d'existence. Il revient sur cette discussion dans une de ses chroniques préhistoriques de la *Revue de l'École d'anthropologie* (1894, p. 122) à propos d'un livre de l'abbé Boulay.

Il est assez facile aujourd'hui de plaisanter sur les polémiques auxquelles prit part M. de Mortillet et l'on hésiterait à relever les inepties qu'il signale dans son article sur *La Foi et la Raison dans l'étude des sciences* (*Revue de l'École d'anthropologie*, 1896, p. 1). M. de Mortillet était logique. Ennemi de l'Église, il ne croyait pas qu'il fût possible ni raisonnable de chanter victoire en refusant le combat. Le dédain de certaines discussions et de certains arguments manquait, selon lui, de clairvoyance et peut-être de générosité; il voulait mettre la science à la portée des esprits simples et soumis. Au dogme M. de Mortillet opposait le dogme. Nous n'avons ni à blâmer ni même à juger sa conduite. Quels qu'aient été ses défauts ou ses excès, la vie de ce savant dogmatisant, grondeur et batailleur, dévouée tout entière à une cause, nous paraît belle et digne de respect. De son œuvre scientifique il subsiste peu de chose. La portée de ses généralisations a été réduite, le principe même en a été contesté. Ses découvertes sont minimes; sa construction est ruinée. Mais son effort ne fut pas vain: il a provoqué la discussion et posé les problèmes; il a arraché les savants à la confusion énerve et au doute paresseux. Ce fut un grand mérite qui lui réserve une assez belle place dans l'histoire de la science.

1. *Le Préhistorique*, p. 483 et 575.

2. *Revue de l'École d'anthropologie*, 1893, p. 247.

3. *Matériaux*, 1881, p. 257 et suivantes.

4. Worsaae, *Nordiske Oldsager det Kongelige Museum i Kjøbenhavn*, p. 37 et 38.